

La Bague de cuivre

Description

Sous une aurore pâle traversée par la buée du matin, un marché s'éveillait lentement. Les étals couverts de toiles râpées dégageaient l'odeur du cuir usé, du miel tombé à terre et d'un potage qui frémissait sur les braises. Le brouillard roulait entre les marchands et les promeneurs, effaçant les silhouettes à quelques pas seulement.

Dans cette mer de chuchotements et de trocs, un jeune homme vêtu d'une cape noire bordée de rouge avançait en relevant son col contre le froid humide. Ses bottes crottaient la paille détrempée, son sac battait contre sa hanche ; il cherchait sans but précis, mais son regard s'arrêtait sur chaque objet étrange ou usé qu'il croisait. Il effleura un panier d'oignons rouges, salua la poissonnière qui leva un couteau : « Passe ton chemin ou gagne ta part ! » grogna-t-elle. Il lui sourit avant de disparaître dans la foule bigarrée.

Sa route le mena près d'une échoppe à moitié vide où, parmi quelques cuillères tordues, brillait faiblement une bague ébréchée posée sur une étoffe brune. Ses doigts s'en saisirent sans y penser : l'anneau semblait tiède et léger, comme si une main invisible venait tout juste de le déposer là. Il pensait n'avoir glané qu'un souvenir banal, mais il n'en était rien.

Derrière lui résonna la voix claire et sifflante d'une enfant étrange — une fée rousse vêtue d'un manteau vert brodé d'épines dorées : « Laisse cette bague tranquille ! » siffla-t-elle entre ses dents pointues. Elle tourbillonna devant lui dans un nuage parfumé à l'aubépine. « Je t'aurai prévenu : cet anneau attire plus que tu ne pourrais porter. » Mais il haussa les épaules en riant doucement : « Ce n'est qu'un vieux bijou trouvé au hasard… »

Or il advint qu'un géant passa — figure massive vêtue de fourrures claires maculées par la pluie — et balaya du bras un groupe d'enfants trop hardis pour rester sages sous les bâches. D'une voix grave qui résonnait comme la cloche d'une cathédrale, il s'adressa au voyageur : « Si tu souhaites sortir entier du marché aujourd'hui, suis-moi jusqu'à la grande porte bleue quand viendra l'heure grise où toutes les ombres deviennent longues… Je te dois ce conseil car tu as salué mon chien sans crainte ce matin ! »



Mais trois menaces veillaient dans ce marché trouble : tapie derrière des tonneaux vides dormait la peau rugueuse d’un troll dressé en embuscade ; dans le dédale des ruelles disparates rôdait un bandit au manteau effrangé dont les yeux verts cherchaient tout ce qui brillait ; et plus loin encore, camouflé près des cages à corbeaux fumants, se tenait un sorcier ployé sous son capuchon bleu nuit épinglé de petites lunes ternies.

Le voyageur entendit le bruit feutré de leurs pas traînants alors qu’il négociait deux pommes ridées avec un vieux marchand édenté ; ses poils se hérissèrent quand il sentit passer contre lui l’ombre

lourde du troll tandis que la fée voletait nerveusement à sa hauteur — elle tendit soudain son doigt minuscule vers l'anneau glissé à sa poche et chuchota avec angoisse : « Ils sentent ta trouvaille… ! J'ai tenté de t'avertir… »

Dans la cohue croissante du soir naissant, ils fuirent tous deux vers le grand portail bleui par mille pluies ; mais leur course fut coupée court par le bandit surgissant devant eux et claquant sa lame contre un tonneau éclaté : « Donne-moi cet anneau ! On dit qu'il commande au fer rouillé et fait disparaître ceux qui mentent… ». Le jeune homme recula jusque contre le torse large du géant qui para son assaillant d'une main ouverte comme une porte close.

C'est alors que surgit aussi le sorcier traînant ses pas au rythme des corbeaux fous : « Assez trompé ces gens avec ton air innocent ! Tu sais très bien pourquoi tous veulent cette bague ». Confondu par tant de regards pesants, notre héros céda à la tentation — il lança : « Ce n'est qu'un vieil anneau sans puissance ni sortilège ! » — or dès cet instant même où retentissait ce mensonge gonflé par la peur… l'anneau se mit à chauffer si fort que sa paume en trembla.

Le troll bondit hors des ombres en grognant : « Mens encore ! Montre-nous donc ce rien dont tu te vantes ! ». Pris au piège entre tous ces regards brûlants, honteux désormais face aux mots trop vite jetés aux quatre vents, il sortit la bague devant tous.

Alors — miracle ou maléfice — elle projeta au sol trois flammes bleues où chaque adversaire vit danser son propre reflet moqueur ; le troll grogna puis prit fuite en trébuchant sur ses pieds énormes ; le bandit fit volte-face hagard tandis que le sorcier disparut derrière ses corbeaux hurlants. Seuls restèrent auprès du héros la fidèle fée secouant ses boucles rousses et le géant tapotant doucement sa tête comme on apprivoise un chien perdu.

Au bout de trois jours et trois nuits, on raconte que chaque marchand accroche désormais une bague creuse à son étal pour conjurer mensonges et querelles ; lorsque vient le brouillard du matin, on aperçoit parfois la petite fée danser autour des anneaux ternis tandis que le géant fait mine d'enfiler ceux-ci à ses doigts gros comme des branches noueuses.

date créée
06/06/2026
Auteur
cdf